

Le bricolage vient en aide aux jeunes

L'enseigne M. Bricolage de Concarneau a donné du matériel au centre médico-psychologique infantile de Scaër.



L'équipe du centre médico-psychologique infantile de Scaër, aux côtés de leur partenaire Xavier Bosseur, chef de magasin à M. Bricolage de Concarneau.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

En Sud-Finistère, l'EPSM du Finistère-Sud ou Établissement public de santé mentale, est la nouvelle dénomination de l'hôpital Gourmelen de Quimper. Dans le sud du département, il intègre différents centres médico-psychologiques infantiles dont celui de Concarneau, Quimperlé et Scaër. Ces centres reçoivent des enfants sujets à des handicaps psychiques de degrés divers, jusqu'à 16 ans.

« Déstigmatiser la pédopsychiatrie »

À Scaër, dans le cadre de leur thérapie, des ateliers de bricolage et contes ont été ouverts en janvier. En petit groupe de quatre jeunes d'une même tranche d'âge, ces ateliers contes et bricolage leur permettent « d'apprendre à faire ensemble, de prendre en compte la parole de l'autre, de faire avec la frustration », explique l'équipe. L'atelier Petite bricole est animé par la psychologue Tania Boumouch.

L'atelier contes ouvre un temps de dessins et d'échanges. Quant à l'atelier bricolage, il permet aux jeunes de

décorer malles et coffrets. Pour obtenir du matériel support et de petits outils de loisirs créatifs, l'orthophoniste Maud Tourtellier et l'infirmière Gwenaëlle Lars ont rencontré le chef de magasin du M. Bricolage de Concarneau, Xavier Bosseur. « **Elles sont venues me voir avec une liste de matériel. Et nous avons même complété avec d'autres choses** », précise-t-il. Le projet correspond aux valeurs de l'enseigne : « **Proximité, solidarité, serviabilité.** »

Ces activités en petit groupe se développent dans les CMPI et permettent aussi « **de déstigmatiser la pédopsychiatrie** », note Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé. La démarche du CMPI de Scaër est aussi de développer les alternatives : 86 % des enfants ne sont jamais hospitalisés.

Chaque année, le CMPI de Scaër prend en charge plus de 70 enfants dont vingt adolescents de 12 à 15 ans. Chaque année, plus de 1 000 actes y sont réalisés, entre réunions, entretiens et consultations.

B.G.

Repéré pour vous

Des *Portraits schizophréniques* à l'EPSM Gourmelen

La cafétéria Silène de l'Établissement public de santé mentale du Finistère Sud Étienne Gourmelen va accueillir à compter du 19 mars et jusqu'au 15 avril, une nouvelle exposition intitulée *Portraits schizophréniques*. Celle-ci rassemble différentes créations réalisées par des membres du Groupe d'entraide mutuelle (GEM) L'Envol.

Ces visages sont constitués à partir de photos découpées puis recomposées selon une technique propre à chaque participant pour ne plus former qu'un seul et même portrait. Des collages pouvant paraître tantôt « **touchants** », tantôt « **effrayants ou drôles** » et qui ne laisseront pas le public indifférent.



PHOTO : VINCENT GONCALVEZ

Le Télégramme

Samedi 20 février 2021 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29



Les psychologues observent une vague de mal-être chez les ados et adultes. Le Télégramme/Olivier Scaglia

L'état psy des 12-25 ans inquiète

Un an ou presque de crise sanitaire et de bouleversements des liens sociaux. En Cornouaille, plusieurs indicateurs montrent qu'ados et adolescents sont secoués par une vague de mal-être en train de se creuser.

Olivier Scaglia

« Nous constatons une dégradation de l'état psychologique des adolescents et adultes », témoigne Daniel Coum, psychologue clinicien et psychanalyste, directeur de l'association Parentel, évaluant une augmentation (+30 %) des sollicitations de Parentel.

« Nous sommes aussi confrontés à davantage de sollicitations des 12-16 ans », constate Sylvie Boivin, pédopsychiatre, observant la nette

tendance enregistrée depuis le mois de janvier dans la vingtaine de centres médico-psychologiques implantés en Cornouaille et rattachés à l'EPSM. Au Chic, le service de pédopsychiatrie est submergé par les hospitalisations. « Les trois-quarts des lits sont occupés par des cas relevant de soins psychiatriques », rapporte le D^r Boivin.

Si la tonalité du tableau est sombre, Daniel Coum (auteur du livre « Faire famille au temps du confinement et en sortir ») ne partage pas l'idée d'un traumatisme collectif. La crise sanitaire n'aurait pas généré qu'une déstructuration sociale : « Tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Nombre de familles ont aussi trouvé dans ce bouleversement la possibilité de réinventer des liens et se portent bien », insiste-t-il, jugeant essentiel de ne pas dramatiser.

Les 12-16 ans

« Nous sommes en train d'objectiver les données et nous ne sommes plus dans un ressenti », précise la D^r Boivin, néanmoins capable d'entrer dans le détail d'une situation qu'elle connaît bien pour les 12-16 ans : « Je suis submergée par les demandes d'hos-

« Le temps et l'espace de la famille ne se conjuguent pas dans le confinement ».

DANIEL COUM

pitalisation », témoigne-t-elle. « Les situations sont aussi plus dégradées et préoccupantes ». Comprendre, se matérialisant plus souvent par des gestes d'autodestruction pouvant aller jusqu'à la tentative de suicide. « Une à cinq identifiée chaque semaine chez les moins de 18 ans », par l'EPSM depuis le début de l'année. « À l'issue du premier confinement, nous avons fait l'hypothèse que parents et enfants ensemble 24 heures sur 24 est quelque chose d'assez insupportable », dit le psychanalyste. « Alors que les liens familiaux sont justement là pour les aider à quitter le nid. Le directeur de Parentel constate que

dans un certain nombre de cas - de plus en plus nombreux - ces « ados sont épuisés par les efforts que leur demande le fait d'être en permanence avec leurs parents ». Les familles qui ont tenu le coup sont celles qui disposent de ressource, psychologique et/ou matérielle. Sylvie Boivin estime que le lien de causalité avec les contraintes de la crise sanitaire n'est pas direct : pour la pédopsychiatrie, l'actualité psychique des ados est plutôt liée à la complexité des situations de chaque famille : « Nous rencontrons des jeunes qui étaient souvent fragiles avant ».

Les 18-25 ont besoin d'oxygène

Daniel Coum attire plus particulièrement l'attention sur les 18-25 ans, notamment les étudiants : « Cette population vit quelque chose d'exceptionnellement difficile dans le renforcement de la solitude ». Un point également repéré par les thérapeutes de l'EPSM : « Il y a une détresse majeure générée par l'isolement ». Pas ou peu de cours, de relations avec les amis : « Ces jeunes ne peuvent plus se faire exister dans des liens sociaux extra-familiaux comme

il est nécessaire », explique Daniel Coum.

Accompagner et rassurer

« Nous les adultes, nous devons continuer à avoir une confiance suffisante dans l'avenir même si c'est un peu surjoué : c'est très important pour les enfants », préconise Daniel Coum. « Il ne s'agit pas de faire des promesses qui ne pourront pas être tenues mais de contribuer à un apaisement ». « Pour la vie à la maison, il faut s'aménager des temps où l'on échappe au regard de l'autre. Structurer le temps mais aussi l'espace avant d'en venir aux mains ». « Il est important, en tant que parent, de pas transmettre sa propre inquiétude. Transmettre un peu de confiance ». Elle souligne de nouvelles formes de solidarité apparues dans d'autres villes : « Des familles partagent leur table une ou deux fois par semaine avec un étudiant : réactiver des liens élémentaires de solidarité ».

Trouver de l'aide

Auprès de Parentel, 02 98 43 10 20 ; de la Maison des adolescents, 02 98 10 20 35 ; des centres médico-psychologiques 02 98 53 34 50.

Des jeux pour les enfants de l'EPSM

C'est Noël après l'heure à l'établissement public de santé mentale du Sud Finistère (EPSM). L'EPSM a reçu, mercredi, de l'association partenaire Grain de sel, enfants malades de Bretagne, un don de 3 400 € de jouets.

Les licornes, les flamants roses, les camions, voitures et jeux de société ont été offerts à l'association par l'école supérieure de management et de commerce de Quimper. Ils viennent étoffer et renouveler le stock de jeux proposé par l'hôpital en complément des activités.

Les jouets servent de support thérapeutique aux soignants pour entrer en communication avec les enfants. « Cela leur permet, à travers le jeu, de raconter leur histoire », explique Mickaël Kerbloch, cadre de santé.

Michel le Bras, attaché d'administration hospitalière, ajoute que « la multitude de structures ambulatoires nécessite de nombreux objets et outils nécessaires aux orthophonistes, psychomotriciens et psychologues pour comprendre les enfants. En 2020 l'hôpital de jour du pôle de psychiatrie de l'enfant et de l'adoles-



Mickaël Kerbloch et Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé, Aurélie Morvan, de l'association Grain de sel, et Florence Stervinou, cadre de santé.

PHOTO : OUEST-FRANCE

cent a pris en charge 1 565 enfants ».

Contact : Grain de sel, 06 58 22 83 59

De gauche à droite : Florence Stervinou, Mickaël Kerbloch et Jean-Luc Hery Niaussat, tous trois cadres de santé, et Aurélie Morvan, représentante quimpéroise de l'association Grande sel, Enfants malades de Bretagne.



Les jouets offerts sont aussi des vecteurs de soins à l'EPSM du Finistère Sud

Les services cornouaillais d'aide à la santé mentale des enfants de l'EPSM du Finistère Sud vont se partager une montagne de jeux et jouets. Ces derniers servent aussi de médias dans une démarche thérapeutique.

Olivier Scaglia

● Des peluches, puzzles, jeux de plateau, de construction, des figurines en plastique aussi connues pour leur coupe de cheveux que leur omniprésence sur nos terrains d'enfance, des camions et voitures.

Ce mercredi matin, le Père Noël s'appelle Aurélie Morvan, représentante quimpéroise de l'association Grain de sable-Enfants malades de Bretagne, basée à Guiclan. Dans l'un des services dédiés à l'enfance de l'EPSM du Finistère Sud, la bénévoles vient de

déposer pour 3 400 € de jouets et jeux fournis par le bureau des élèves de l'école de commerce quimpéroise privée ITC. Même les cadres infirmiers qui la reçoivent ont un peu les yeux qui brillent...

« Vers l'infini et au-delà ! »

« Ces jouets ont bien sûr une dimension ludique, récréative, commente Mickaël Kerbloch, l'un des cadres de santé de l'établissement public de santé mentale. Mais ils sont aussi de véritables supports de travail. Pour les psychomotriciennes, par exemple ». L'infirmier poursuit : « Sur le terrain psychologique, ils sont aussi nécessaires pour rencontrer les enfants. Le jouet est un média. Donc, il offre une possibilité supplémentaire d'entrer dans le soin ».

Aurélie Morvan observe « qu'ils apportent aussi un sentiment de normalité dans la relation thérapeutique, quel que soit son degré. Ils permettent de mettre les enfants en confiance, de les rassurer ».

« D'abord investir dans le personnel »

Le jouet comme outil du soin.

Financé, dans un hôpital public, par le don de la société civile. « L'établissement a un budget, mais limité. Ici, 80 % de la dépense est lié au personnel, précise Michel Le Bras pour la direction de l'EPSM. D'où l'importance de ce soutien des associations ou partenaires ».

Ces jouets et jeux vont être partagés dans les douze structures rattachées à l'hôpital quimpérois et dédiées aux soins de l'enfant en Cornouaille.

« 86 % de soins ambulatoires »

Les représentants de l'EPSM en profitent pour rappeler que le soin psy n'est pas que synonyme d'hospitalisation. Voire, ne l'est que de façon marginale : « 86 % des 1 500 enfants suivis sur le territoire le sont sous forme de soins ambulatoires ». Autrement dit des consultations (temps thérapeutiques d'échanges) ou des prises en charge en hôpital de jour. « L'hospitalisation totale représente une file active de 70 à 80 enfants, aujourd'hui, sur notre territoire », complète Michel Le Bras, soucieux de modifier la représentation commune du soin en santé mentale chez les enfants.

De nouveaux financements pour les activités de l'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm »



La Société générale et la Banque française mutualiste ont fait un don de 600 € à l'hôpital de jour de Quimperlé pour aider le financement des activités thérapeutiques.

Lecture : 2 minutes.

L'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm » de Quimperlé, qui accueille des enfants jusqu'à 13 ans atteints de troubles du comportement ou du développement psychique, vient de recevoir un nouveau financement. Il permet l'organisation d'activités thérapeutiques qui complètent les soins.

L'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm » de Quimperlé est rattaché au pôle psychiatrique de l'enfant et de l'adolescent de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud. Il accueille des enfants de 3 à 13 ans, deux à trois demi-journées par semaine. Ils sont 17 à être pris en charge actuellement. Des enfants atteints de troubles du comportement, du développement psychique ou de troubles autistiques. « L'hôpital de jour permet de répondre à des problématiques plus lourdes tout en étant maintenu à domicile », explique Michel Le Bras, attaché d'administration hospitalière à l'EPSM.

Des activités thérapeutiques

Les enfants bénéficient d'un accompagnement par des pédopsychiatres, des

psychologues, des infirmiers et infirmières et d'une éducatrice spécialisée. Au-delà de ces soins, ils pratiquent des activités thérapeutiques mises en place par les professionnels de l'hôpital de jour. L'infirmier Éric Colin anime un atelier de contes tandis que sa collègue, Virginie Rivières Bizien, leur fait faire du tennis.

Ces activités, bénéfiques pour les enfants, ont un coût. L'équithérapie, par exemple, représente la moitié du budget. « L'EPSM a un budget dédié à ces activités mais pour des financements complémentaires la structure va chercher des partenaires privés ». C'est ainsi que, mardi 26 janvier, la Société générale et la Banque française mutualiste ont fait un don de 600 € à l'hôpital. Cet argent pourrait servir à l'organisation d'un séjour thérapeutique de deux jours et nuits voir plus. « Cela peut nous permettre de mieux les connaître, de les observer du matin au soir », explique Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé au pôle psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de L'EPSM. « Ils participeraient aux courses, à la préparation des repas. Ce serait pour certains la première fois. Cela leur permettrait de grandir, de prendre confiance en eux », ajoute Éric Colin, l'infirmier.

Une banque aide l'hôpital de jour des enfants

La Société générale et son partenaire la Banque française mutualiste ont offert 600 € à Tamm ha tamm, l'unité qui accueille les enfants souffrant de troubles psychiques.

Rattaché au pôle de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'Epsm (Établissement public de santé mentale) du Finistère sud, l'hôpital de jour de Quimperlé, nommé Tamm ha tamm, prend en charge les enfants âgés de 3 à 13 ans, souffrant de troubles psychiques, de comportement, de développement.

« Il est une alternative à l'hospitalisation psychiatrique et permet de maintenir l'enfant dans son environnement », précise Michel Le Bras, attaché d'administration hospitalière à l'Epsm Finistère-sud.

L'unité est installée rue Vauban, dans une maison qui reçoit les enfants par demi-journée. Elle est un lieu de soins diversifiés, à proximité du lieu de vie familial. Elle propose des activités thérapeutiques pour ces enfants en souffrance, en intérieur ou en extérieur.

Chaque année, elle accueille près de 30 enfants, dont 78 % de garçons. Chaque enfant accueilli bénéficie d'activités thérapeutiques. À titre d'exemple, l'équithérapie, le tennis, la piscine, les contes, le jeu, la musique, l'expression corporelle... Chacune des activités a toujours « le soin en ligne de mire ».

Un complément au budget

Pour compléter le budget alloué à la structure, l'équipe a sollicité différents partenaires. La banque Société générale et sa partenaire la Banque française mutualiste ont répondu et offert, hier, un chèque de 600 €.

Ce nouveau soutien financier ponctuel « permettra de voir autre chose ». La somme pourrait, selon l'évo-



L'équipe de l'hôpital de jour a reçu un chèque de 600 € de la Société générale et de la Banque française mutualiste.

PHOTO : OUEST-FRANCE

lution de la pandémie de Covid-19, être utilisée pour un séjour thérapeutique qui permettrait aux enfants « de faire les choses du quotidien : les courses, la vaisselle... » pour reprendre l'idée de Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé.

La somme offerte permettra d'office de proposer plus d'activités que

celles déjà existantes. Les activités sportives impliquent des dépenses budgétaires conséquentes. « L'équithérapie le vendredi matin, par exemple, mange la moitié de notre budget. Mais c'est un atelier efficace et qui perdure », glisse Anne-Claire, éducatrice spécialisée. Là où des partenariats sont instaurés, comme

avec le Tennis-club de Quimperlé, l'activité est gratuite.

Pour l'équipe, « le soin s'appuie sur des activités. Chaque année, les orientations thérapeutiques sont précises pour les enfants. »

Béatrice GRIESINGER.

Contre la dépression, un traitement donne espoir

Cette machine « remuscle » les neurones mis en sommeil par la dépression grâce à la stimulation magnétique. L'établissement de santé mentale du Finistère sud propose ce traitement depuis un an.

Pourquoi ? Comment ?

Quel est ce traitement ?

Le nom est barbare. Mais la stimulation magnétique transcrânienne, plus connue sous son acronyme anglais RTMS, représente un espoir pour des personnes souffrant de dépression et qui ne tolèrent pas les médicaments. Le traitement est proposé depuis un an au centre hospitalier de Quimper, partenaire de l'établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère sud (ex-Gourmelen). Le détail avec le Dr Stéphane Billard, médecin psychiatre à l'EPSM.

À qui s'adresse le traitement ?

Il s'adresse aux personnes souffrant de dépression et qui résistent à tout traitement médicamenteux, « soit 30 % des patients », précise le Dr Billard. Des patients « arrêtés dans leur vie » par une « déprime qui dure depuis un an, deux ans, et pour lesquels au moins deux traitements médicamenteux ont échoué ». Il ne convient ni aux situations d'urgence, prises en charge d'une façon spécifique, ni aux personnes souffrant d'épisodes de dépression depuis des dizaines d'années.



Anne Cousquer, manipulatrice en électroradiologie et le Dr Stéphane Billard, médecin psychiatre dans la salle de l'hôpital de Quimper dédiée à la stimulation magnétique transcrânienne qui aide à lutter contre la dépression. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Pourquoi était-il si attendu ?

Parce que, jusqu'à présent, les soignants n'avaient aucune réponse à apporter à ces patients du sud-Finistère. Brest est bien dotée d'une machine depuis 2017 mais mettre les patients sur la route au quotidien n'est pas envisageable.

Comment se déroule-t-il ?

La stimulation électromagnétique envoie un courant de très faible intensité dans les neurones de la zone du cerveau à traiter. C'est quasiment indolore et moins dangereux qu'utiliser son téléphone portable assure le psychiatre. Il n'y a ni injection, ni piqûre. Le patient prend place dans un

fauteuil, le crâne placé sous une sorte de « pommeau de douche » qui envoie les stimulations pendant plusieurs minutes. Les séances sont à suivre tous les jours, du lundi au vendredi, pendant trois à six semaines.

Quels sont les résultats ?

Depuis janvier 2020, vingt patients ont bénéficié de ce traitement : « **Seize d'entre eux ont bien répondu** », informe le Dr Billard. Les essais cliniques internationaux annoncent un taux de réussite de 50 %. L'avantage

du soin est qu'il ne génère pas d'effets secondaires. En cas d'échec, une deuxième session peut être proposée : « **Les neurones, déjà stimulés, réagissent alors plus rapidement.** » Au total, un patient « **est suivi pendant neuf mois, en comptant les séances d'entretien et de bilan.** »

La technique est aussi utilisée, avec succès, en cas d'hallucinations auditives et s'avère prometteuse en matière de lutte contre les troubles obsessionnels du comportement (Toc) ou les addictions, selon le Dr Billard.

Comment accéder aux soins ?

Le patient doit être adressé par un médecin vers un centre médico-psychologique (CMP). Là, un coordinateur RTMS examine la demande. Les séances se déroulent à l'unité douleur du centre hospitalier de Cornouaille qui a noué un partenariat avec l'EPSM. Les séances du matin sont dédiées aux patients de l'unité douleur. Les séances de l'après-midi accueillent les patients qui soignent leur dépression.

Nelly CLOAREC.

Le Télégramme

Mardi 19 janvier 2021/ www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

La dépression est aussi traitée sans recours aux médicaments

La stimulation magnétique transcrânienne répétée s'adresse aux patients dépressifs qui résistent aux médicaments. Cette technique est utilisée, depuis un peu plus d'un an, par des équipes médicales quimpéroises. Premier bilan.

Catherine Merrer

Les équipes médicales de l'EPSM du Finistère Sud et du centre hospitalier de Cornouaille (Chic) travaillent en partenariat sur l'activité de stimulation magnétique transcrânienne. Elles ont saisi l'occasion du « blue monday », nom donné au jour « le plus déprimant » de l'année, le troisième lundi de janvier, pour en dresser un premier bilan public.

Plus de 50 % des patients

Il n'est pas question d'électrochocs ou de décharges électriques mais de stimulations utilisées de façon répétées. Celles-ci contribuent soit à inhiber soit à activer la zone du cortex cérébral ciblée. Ce courant électrique, de très faible intensité, permet d'agir au niveau des neurones, en envoyant des ondes plus faibles que celles d'un téléphone portable. Installé au Chic depuis fin 2019, le matériel est utilisé par l'unité de traitement de la douleur, spécialités médicales et cancérologie le matin, et par les services de psychiatrie

l'après-midi. C'est sur ce dernier aspect que veulent insister les praticiens. « C'est un traitement validé depuis 2010, explique le médecin psychiatre Stéphane Billard, en charge du projet. Il s'adresse aux patients dépressifs qui présentent une résistance aux médicaments et à ceux qui ne peuvent les utiliser, soit plus de 30 % des patients. C'est quasi indolore, comme si on tapotait avec un doigt sur la tête ».

« Cela permet l'amélioration de l'état des 50 % de patients qui n'avaient plus de solution »

Le patient doit subir des séances journalières de dix à quinze minutes pendant trois semaines puis tous les quinze jours pendant six mois. « Cela permet l'amélioration de l'état de 50 % des patients qui n'avaient plus de solution », ajoute



Anne Cousquer, manipulatrice en électroradiologie, et le Dr Stéphane Billard, médecin psychiatre, présentent l'équipement utilisé.

le médecin. Le procédé atténue aussi les hallucinations acoustico-verbales ou les troubles obsessionnels compulsifs (Toc). Il commence par une IRM du cerveau « pour savoir où on va stimuler », précise le Dr Billard.

Retours très encourageants

Dispensé à Brest depuis 2017 et dans les CHU importants depuis 2005, il contraignait, avec la distance, à une hospitalisation. C'est

désormais un soin ambulatoire, sans effets secondaires. « Les premiers retours sont très encourageants », abonde Yann Dubois, le directeur de l'EPSM du Finistère Sud, tandis que Karelle Hermenier, directrice adjointe au pôle santé publique du centre hospitalier de Cornouaille, souligne « les enjeux de la coopération ».

La manipulatrice en électroradiologie, Anne Cousquer, se dit « surprise

par l'assiduité des patients » alors que « les effets ne sont pas immédiats ». Les bénéfices du traitement ne s'observent qu'au bout de quinze jours trois semaines.

En 2020, malgré les contraintes sanitaires, près de vingt patients, dont 80 % de femmes, ont bénéficié de cette prise en charge qui représente près de 600 actes. Ces patients étaient âgés, à 40 %, de 45 à 64 ans et, à 30 %, de 25 à 44 ans.

En psychiatrie, « pas de déferlante de patients »

La situation liée au Covid-19 est moralement difficile à vivre pour bon nombre d'entre nous. Est-ce synonyme d'une plus grande activité à l'établissement de santé mentale du Finistère sud ?

L'épidémie de coronavirus et son lot de restrictions commencent à taper sur le système de pas mal de monde. Mais est-ce que cela se traduit par plus d'hospitalisations en établissement de santé mentale ? « Nous n'avons pas de déferlante, répond Yann Dubois, directeur de l'établissement public de santé mentale Finistère sud (anciennement Étienne-Gourmelen), à Quimper. Mais notre activité est soutenue. »

« Une grande résistance des gens »

Le nombre d'hospitalisations n'est pas plus important que l'an dernier, à la même époque. Dans certains services, elle est même moindre. Comment expliquer cela ? « Heureusement, pour l'instant, nous sommes assez préservés par rapport à d'autres territoires », indique le directeur.

« Je crois que les habitants dont preuve d'une grande résilience morale, une grande résistance », poursuit-il. Et, estime-t-il, comme les lieux de consultation sont disséminés sur tout le Finistère sud, les personnes ayant des pathologies mentales peuvent facilement avoir accès à un infirmier, un psychiatre, un psychologue.

Les jeunes sont dans le dur

Pourtant, plusieurs catégories de population inquiètent le directeur et le président de la commission médicale, Nicolas Chever. « Les jeunes, entre 16 et 25 ans, sont dans le dur », observent-ils. La maison des adolescents a vu sa fréquentation augmenter de 15 % durant les quatre derniers mois de l'année 2020, par rapport à l'année précédente.

« Beaucoup souffrent de phobie



Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Finistère sud, et Nicolas Chever, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

PHOTO : OUEST FINANCE

scolaire. Après le premier confinement, certains ne sont pas revenus en cours. C'est aussi difficile pour ceux qui ont perdu tous les liens avec leurs camarades, le lieu d'étude... » Le directeur souhaite plus que tout « que les écoles restent ouvertes le plus longtemps possible », y compris en cas de troisième confinement...

Rechutes dans l'alcoolisme

Par ailleurs, les soignants ont constaté de nombreuses rechutes dans les conduites addictives, tous âges confondus, notamment l'alcool. Mais aussi les troubles du comportement

alimentaire : anorexie, boulimie... Une situation qui n'est pas propre au Finistère sud, mais que l'on retrouve sur tout le territoire, du moins dans l'Ouest...

« Il va nous falloir être présents pour eux »

Les personnes en situation de handicap sont elles aussi touchées de plein fouet, moralement, par l'épidémie : « Plus angoissées, plus fragiles, elles ont dû arrêter certaines activités, sont parfois confinées dans leurs structures d'accueil collectif... »

« Pour ces catégories de popula-

tion, nous sommes inquiets, notamment pour les mois qui viennent, en fonction de la situation de crise sanitaire. Il va nous falloir être présents pour eux », dit Nicolas Chever.

La vaccination a commencé ce lundi, dans l'unité de soins de longue durée : 45 patients sur 53 recevront une dose de vaccin d'ici la fin de semaine.

D'autres services devraient être bientôt concernés. Quant aux soignants, ils pourront avoir accès à un centre de vaccination en interne à partir de la semaine prochaine.

Flora CHAUVEAU.

Pourquoi Gourmelen devient l'EPSM Finistère sud ?

Ne dites plus Gourmelen, mais Établissement public de santé mentale (EPSM) Finistère sud.

C'est le nouveau nom, adopté à l'unanimité par le conseil de surveillance de l'établissement, en vigueur depuis le 1^{er} janvier. Pourquoi ce n'est pas anecdotique ? Explication du directeur, Yann Dubois, et du président du comité médical de l'établissement, Nicolas Chever.

1. Parce que l'hôpital a changé d'adresse

La rue Étienne-Gourmelen ne donnera plus accès à l'hôpital, mais à un nouveau quartier : 340 logements

ont en effet été construits dans l'ancien hôpital désaffecté. La nouvelle adresse sera le 18, Hent Glaz.

2. Parce que Finistère sud colle mieux au territoire de soins
« Nous avons 43 structures dans l'ensemble du Finistère sud et dans neuf villes différentes », indique Yann Dubois : Audiern, Briec, Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Plouhinec, Pont-l'Abbé, Poullan-sur-Mer, Quimperlé, Scaër. Même si Quimper reste le site principal, « 80 % des patients ne viennent pas en hospitalisation ».

3. Pour attirer les professionnels
Même s'il est fort bien pourvu en personnel, au regard d'autres établissements sur le territoire national, attirer des professionnels reste toujours un souci. « Ce n'est pas simple de recruter un psychiatre, reconnaît le directeur. Pour nous, le Finistère sud est un bassin de vie qui a une forte identité et une attractivité. » « C'est une façon d'être plus visible au niveau national », complète Nicolas Chever.

4. Pour sortir du cliché de l'hôpital psychiatrique
Aller à Gourmelen. Aller « chez Boum », même, pour les plus anciens

(en référence au docteur Baume, médecin chef de l'établissement au XIX^e siècle). Dans l'imaginaire collectif, ce n'est pas très reluisant... « Le nom Gourmelen a été donné en 1959, la psychiatrie n'est plus du tout la même aujourd'hui », explique Nicolas Chever.

5. Mais au fait... Qui était Étienne Gourmelen ?

Un chirurgien né en 1538 à Quimper, devenu professeur au Collège de France, reconnu par ses pairs et par ses concitoyens. Le nom fut donné à l'hôpital en son hommage. Mais rien à voir, en fait, avec la psychiatrie.



Sainte-Marine Le Quimpérois poursuit le badminton sur la plage

Joël Mével s'entraîne, depuis quelques semaines, sur le sable de Pen Morvan. Une parade du coach à la fermeture des salles. **Page 21 du cahier principal**

Douarnenez Deux tiers des résidents des ehpad publics vaccinés cette semaine

Environ 160 y ont consenti sur 250 seniors. **Sur letelegramme.fr**

Le Télégramme

Jeudi 14 janvier 2021 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

La santé mentale des 16-25 ans inquiète les professionnels

À l'EPSM du Finistère Sud, les confinements successifs n'ont pas trop pesé sur l'activité. Mais certains domaines liés aux adolescents, à l'alcool ou aux personnes handicapées inquiètent.

Yves Madec

● C'était une crainte de l'équipe dirigeante de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud, à Quimper, notamment pour le deuxième confinement : l'arrivée de nouveaux patients. Il n'en est rien. « Ni déferlante, ni vague, note le directeur Yann Dubois. L'activité reste soutenue et forte, mais pas plus que l'an dernier à la même époque pour ce qui est des hospitalisations. Les consultations ont un peu augmenté ces derniers mois, mais cela relève plus du rattrapage ». Le responsable voit trois raisons : un secteur relativement épargné par la covid-19, une certaine résilience des Sud-Finistériens et la possibilité de continuer à pouvoir consulter des professionnels.

Un quart de consultations en plus à la Maison des ados

Le directeur de l'EPSM tire néanmoins la sonnette d'alarme concer-

nant trois secteurs « à risques ». D'abord les 16-25 ans. « Eux sont dans le dur, assure Yann Dubois. À la Maison des ados, nous avons une hausse des consultations de 25 % ces quatre derniers mois. On sent plus de jeunes en difficulté, ils ne sont pas bien. Nombreux sont victimes de phobie scolaire, ils ne sont pas retournés en cours après le premier confinement et leurs problèmes se sont accentués au deuxième. Les étudiants sont également dans le dur, ils se retrouvent isolés ». Le directeur milite pour que les écoles restent ouvertes ces prochaines semaines. « Il faut que ce soit vraiment le dernier des recours ». Deuxième secteur problématique, l'addictologie. « Il y a eu beaucoup de rechutes liées à l'alcool lors du deuxième confinement, et tous les âges sont concernés, explique le psychiatre Nicolas Chever. Nous avons aussi constaté une hausse des troubles liés aux conduites alimentaires, surtout



« On sent plus de jeunes en difficulté, ils ne sont pas bien. Nombreux sont victimes de phobie scolaire », souligne Yann Dubois, le directeur de l'EPSM du Finistère Sud. Photo d'illustration : François Destoc/Le Télégramme

chez les jeunes. C'est un constat qui se vérifie sur toute la Bretagne ».

Dernier domaine, celui des personnes en situation de handicap. « Les emplois du temps modifiés, les activités de groupe annulées, le confinement dans des structures, c'est difficile pour les plus fragiles qui avaient des repères, estime le direc-

teur. Il y a un grand nombre de rechutes ».

Un centre de vaccination pour les soignants et agents

Pour ce qui est de la gestion pure du virus, l'EPSM du Finistère Sud a maintenu son unité covid de quatre lits. Un seul patient l'occupe actuellement.

L'établissement a débuté sa campagne de vaccination pour les patients en soins longue durée. La plupart des 53 personnes concernées devraient toutes être vaccinées d'ici à quinze jours. Pour les soignants et agents, plus de 1 000, un centre de vaccination interne devrait être installé la semaine prochaine.

Ne l'appellez plus Gourmelen, mais EPSM Finistère Sud



Depuis le 1^{er} janvier 2021, l'EPSM Étienne-Gourmelen s'appelle l'EPSM du Finistère Sud.

Finis Gourmelen, « à Gourm » ou « chez Baume » pour évoquer l'Établissement de santé mentale cornouaillais. Depuis le 1^{er} janvier, c'est l'EPSM du Finistère Sud. Un changement de nom n'est jamais anodin. Surtout lorsque l'appellation a plus de soixante ans. En 1959, l'asile Sainte-Athanase de Quimper devenait l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, du nom de ce chirurgien de la Renaissance né à Quimper. Depuis, l'établissement a changé de nom deux fois au gré de son évolution - sectorisation, projection des soins hors les murs, inclusion du malade dans la cité, etc. -, passant à centre hospitalier puis établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen.

« Que le nom colle mieux à la réalité de l'activité »

Pourquoi ce nouveau changement ? « Il y a deux raisons, indique le directeur de l'établissement, Yann Dubois. L'entrée ne se trouve plus rue Étienne-Gourmelen avec le projet immobilier en cours. Mais c'est surtout pour que le nom colle mieux à la réalité de l'activité, sur tout le territoire : Quimper, Douarnenez, Quimperlé, Châteaulin,

Pont-l'Abbé, Concarneau... Et la psychiatrie n'a plus rien à voir avec celle de l'époque ». « Cela permettra de mieux situer l'établissement, d'être plus visible au plan national, assure le docteur Nicolas Chever, président de la commission médicale d'établissement. C'est, par exemple, important pour recruter des médecins, même si nous sommes pourvus en ce moment ».

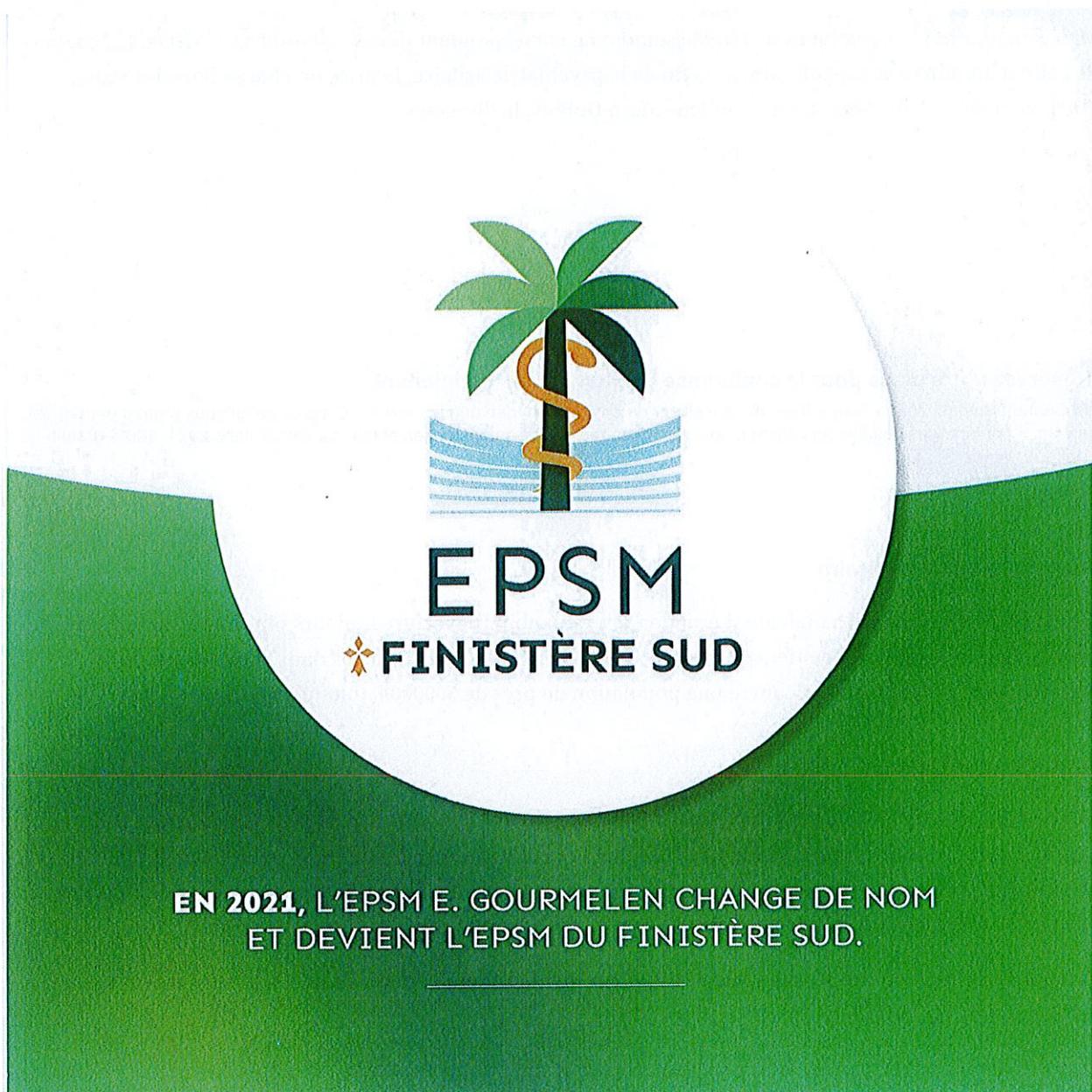
L'abandon de Gourmelen, qui n'a d'ailleurs jamais officié en psychiatrie, marque la fin symbolique d'une époque où l'activité reposait beaucoup sur la psychiatrie asilaire, ce lieu où l'on enferme. « Il ne s'agit pas de gommer notre histoire, mais elle est trop réductrice de ce que l'on pratique ici : 82 % des patients ne viennent jamais en hospitalisation. Et l'hospitalisation sous contrainte ne représente que 3,6 % de la file active* », rappelle Yann Dubois.

(*) En 2020, 396 personnes ont été soignées sans consentement à Gourmelen, contre 432 en 2019. L'EPSM emploie près de 1 000 professionnels et couvre un bassin de vie de 300 000 habitants. Il compte 43 structures de soins. En 2020, il a pris en charge 11 500 personnes.

Société

Quimper : l'hôpital Gourmelen débute 2021 avec un nouveau nom

L'établissement public de santé mentale (EPSM) de Quimper (Finistère) veut changer son image avec un nouveau nom et un nouveau logo.



L'EPSM E. Gourmelen change de nom et devient l'EPSM Finistère Sud. Il change aussi de logo. (@EPSM)

Publié le 13 Jan 21 à 16:26

En 2021, l'[établissement public de santé mentale \(EPSM\)](#) de **Quimper** (Finistère) change de nom et de logo. Depuis le 1er janvier, il est devenu l'**EPSM Finistère Sud**. Ce changement se concrétise aussi dans un nouveau logo.

Une façon de se renouveler, mais aussi de montrer l'évolution de la psychiatrie et de la prise en charge des malades.

À lire aussi

Habitat : l'Opac de Quimper rachète la partie historique de l'hôpital Gourmelen

Nouvelle époque

En 1959, l'EPSM avait été baptisé hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, en référence au médecin de la Renaissance, né à Quimper.

Mais, aujourd'hui, les pratiques de l'établissement ne correspondent plus à celles du XVI^e siècle. L'abandon de cette dénomination rappelle ainsi « la fin de la psychiatrie asilaire, la prise en charge hors des murs, l'inclusion du malade dans la cité », indique Yann Dubois, le directeur.



Réservez votre place pour la conférence de Justine dès maintenant

★ Content Summit 2021 - 1ère édition ★ Le meilleur du contenu - et rien que le meilleur. C'est ce qu'on vous promet pour ce 26 janvier. 8 conférences dédiées au contenu, pour s'inspirer, monter en compétences et bien se lancer dans 2021. 100% gratuit. 100% en ligne.

Sponsorisé par PlayPlay

[Voir Plus](#)

Ouverture sur le territoire

L'EPSM Finistère Sud souhaitait aussi évoquer dans son nom l'ouverture toujours plus importante de ses services sur le territoire. En effet, « il compte 43 structures de soins réparties dans la partie sud du département. L'établissement couvre une population de près de 300000 habitants. »

Actualisation du logo

Le nouveau logo de l'EPSM a été réalisé par Gweltaz Jegou de la société de communication [Artao](#). « Il reprend tous les codes d'identification de l'hôpital : les couleurs vert et orange, le palmier de sinople (l'hôpital possède l'une des palmeraies les plus riches de Bretagne), l'eau, le serpent de gueules (symbole médical) », détaille Yann Dubois.

À noter également : l'entrée principale de l'établissement, initialement au 1 rue Étienne-Gourmelen est désormais au 18 Hent Glaz.

